

en question, Lucie a reçu un léger soufflet, après une vive discussion. Elle a décidé de quitter le toit conjugal.

En emballant ses bibelots et menus objets personnels, elle revoit toute sa vie de jeune fille, sa mère lui annonçant qu'on va la marier, son sourire en la voyant heureuse de cette nouvelle, cet héroïque sourire maternel qui cache des larmes, la première entrevue... Le prétendant était jeune, beau, l'air doux et bon; elle avait cru faire de ce mari-là ce qu'elle voudrait. Oui, fiez-vous-y! Ah! si elle avait su! Et elle a échangé gaiement sa chaîne de fleurs contre une chaîne d'acier.

Dans le secrétaire, sont des vers de lui. Comme c'est gentil, tout de même! Alors, il l'aimait; maintenant, il ne l'aime plus. Il lui chicane ses notes de couturière... Elle est cependant bien modeste: une cinquantaine de mille francs, tout au plus, de diamants! Puis, pour ses plaisirs, est-elle assez raisonnable, miséricorde! Deux fois à l'Opéra par semaine, souvent aux Bouffes, aux Variétés, quatre ou cinq bals en quinze jours, une promenade quotidienne au Bois!...

En rangeant sa musique, elle trouve une romance composée par lui pour elle. Elle la chante pour augmenter les regrets qu'il aura de la voir partir. Mais la femme de chambre, interrogée par elle, lui dit que monsieur fume dans la bibliothèque et paraît très calme. Oh! l'ingrat!! C'est égal, s'il rentrait, ce serait inutile, elle le repousserait; elle serait ferme, car elle ne l'aime plus.

Mais il rentre, et demande à payer les frais de la guerre.

"Très bien, dit-elle, mais je veux vous rendre ce que vous m'avez fait." Il tend la joue, et elle l'embrasse.

Voilà la petite comédie qui nous a été lue, hier soir, dans un salon très exclusif, par un homme qui sait lire et qui sait par où les autres sont sensibles.

On a beaucoup ri de cette charmante satire.

Pourquoi n'y a-t-il pas, plus d'une fois par semaine, des portes ouvertes aux beaux-arts, où, au lieu de pâlir sur une partie de cartes sans intérêt ou trop intéressée, on prêterait l'oreille à des harmonies poétiques ou musicales?

Mercredi, l'honorable Ls. P. Pelletier continuera la série de dîners qu'il offre à MM. les ministres et députés.

Beaucoup d'entrain, de belles fleurs et un délicieux menu, voilà ce que l'on a trouvé la semaine dernière et ce que l'on doit encore attendre chez notre influent ami.

Un joli mot de femme pour finir.

J'ai entendu hier soir le colloque suivant:

— Quel âge me donnez-vous? disait à sa voisine une dame qui paraît encore jeune et qui ne l'est guère.

— Quarante ans, je présume, dit son amie en croyant la flatter.

— Etes-vous assez riche pour m'en donner autant?

— Non, mais je vous suis si dévouée que j'emprunterais pour vous obliger.

Il est curieux de voir comme les femmes se brouillent avec l'arithmétique dès qu'elles ont dépassé la quarantaine.

PAULE.

## CARNET D'UN MONDAIN.

Le lieutenant-gouverneur et madame Chapleau ont passé quelques jours à New-York, d'où ils sont revenus mardi soir. Ils ont dû retourner de suite à Québec, où ils donnent jeudi et samedi deux grands dîners, pour lesquels les invitations sont sorties depuis huit jours.

Ont passé la semaine à New-York, au Hoffman: MM. Wm. Wainwright, Hector MacKenzie, Colonel Hughes, C. A. Dansereau, C. C. Clagget et L.-H. Taché.

L'*Evènement* traduit du *Metropolitan* un article bien intentionné, quoiqu'assez gauchement écrit, sur *la Maîtresse de Spencer Wood*, que notre confrère, avec un respect digne d'un meilleur sort, appelle *la Dame de Spencer Wood*. Voici, avec quelques corrections, un extrait de cette traduction:

"Pendant leur séjour à Ottawa, l'hospitalité de M. et madame Chapleau est devenue proverbiale. Leurs dîners, leurs soirées, ont laissé les meilleurs souvenirs aux hôtes nombreux et distingués qui ont eu l'honneur de leurs salons. La politique était momentanément bannie de ces gracieuses réunions, car M. Chapleau est un de ces hommes qui, à un moment donné, oublie l'adversaire pour ne plus causer qu'avec l'ami. Dans ces salons ornés de bibelots et d'objets d'art se coudoyait tout un monde d'illustrations. C'est ici que le prince Roland Bonaparte venait raconter ses voyages; lord Frederick Hamilton éparpillait de son mieux de piquantes anecdotes sur Westminster. Mlle Turnure disait d'une façon charmante, et dans les deux langues, la chronique du beau monde de New-York. Quel beau temps, et comme il faisait bon de se trouver, à l'occasion, dans ce milieu distingué!

Nous avons appris avec peine la nouvelle de la mort de Mme Galarneau, décédée samedi, 28, en sa demeure de l'avenue Oxenden. Nous prions la famille de vouloir bien agréer nos cordiales sympathies pour la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver.

Le bal des *Kennels*, qui avait été remis, a eu lieu vendredi, 27 courant. Très jolie réunion, triée sur le volet.

Samedi dans l'après-midi, sauterie au *Club de raquettes Saint-Georges*, à la côte Saint-Antoine. Réunion de jeunesse où l'entrain et la gaieté n'ont naturellement pas manqué. Buffet très bien servi.

D'autres réceptions de samedi doivent avoir lieu au club, nous en reparlerons.

Magnifique réception, samedi, 28, dans les salles de Hall et Scott. Mme Armand LaRocque et Mme E. Starnes recevaient leurs invités dans le premier salon; les autres pièces étaient réservées comme salon de conversation. L'orchestre a fait entendre un joli répertoire de valse qui ont engagé les intrépides à profiter de cette excellente musique. Bref, très belle réunion, jolies femmes, toilettes élégantes.

A l'*Académie* et au *Queen's*, représentations des plus médiocres. Les directeurs devraient se rappeler, cependant, que toutes les fois qu'ils nous ont donné avec de bonnes troupes des représentations d'opéras ou d'opérettes, ils ont eu salle comble. Le public est fatigué